

MARGAUX HELIES-GUENA

# Brûler d'envie de vivre



Margaux Helies-Guena

Brûler d'envie de vivre

© Margaux Helies-Guena, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3475-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma famille pour m'avoir toujours soutenue*

*À Isabelle pour nos appels interminables*

*À Pierre : le Bowie est pour toi*

*“Parce que la vie ça brûle,  
la vie ça brûle et si ça te brûle pas, c’est que tu ne vis pas.”*

Félix RADU

*“C’est beau la folie”*

Lomepal

# **PREMIÈRE PARTIE**

*Et si je bouffais le monde avant que le monde ne me  
bouffe ?*

# 1

## Brest

### Octobre 2022

*“J’irai où tu iras, mon pays sera toi, j’irai où tu iras, qu’importe la place, qu’importe l’endroit...”*

Adossée au mur du salon, mes yeux balaient la pièce bondée, l’ambiance est à la fête. Le salon est décoré aux couleurs tropicales, des colliers de fleurs entourent le cou de chaque invité. J’esquisse un sourire lorsque mes copines accourent pour valser sur du Céline Dion. La lumière se reflète dans leurs pupilles. Certains fument dans le jardin, d’autres jouent à un jeu de cartes, un couple s’enlace... un pincement au cœur apparaît violemment. Les mains de Lory me tirent de mes pensées, elles m’entraînent sur la piste de danse. On se déhanche sur une musique de nos années collège. Mes cheveux blonds remuent dans tous les sens. Il fait chaud, trop chaud. Une goutte de sueur perle sur mon front, j’ai du mal à respirer. Est-ce une montée d’angoisse, d’adrénaline ou simplement un manque de condition physique ? Je m’arrête, attrape un verre, l’avale d’une traite. La liqueur coule lentement le long de ma gorge et l’enflamme. Je ne sais pas quel est ce mélange mais je sais qu’il me fera mal au crâne demain matin.

Mon corps s’affale sur le canapé en cuir rouge. Cette couleur se confond parfaitement avec la robe que je porte ce soir. Une robe rouge d’amour, rouge feu, rouge sang. Il l’adorait. Nora s’assied à mes côtés, nous trinquons puis elle allume son joint.

— Tu veux tirer une taffe ?

— Plus que jamais.

J’inspire puis expire un grand nuage de fumée. Quel pied.

Elle me parle de ses projets, de son entretien d’embauche, de son couple. Un frisson me parcourt l’échine : “*Es-tu heureuse ce soir ?*” me demande-t-elle. Après un silence pesant, j’acquiesce, levant mon verre en guise de réponse, celle-ci semble lui convenir.

Je me dirige vers la sono et augmente son volume pour faire taire celui de mes pensées. Mon esprit divague. Je titube. L’ivresse me consume. Je me déhanche et je ris. Je ris si fort que j’en ai mal au ventre. Je ris à en pleurer, à en crever. Des larmes inondent mes joues. Mes amis pensent que je pleure de rire, pourtant, c’est mon rire qui me fait pleurer.

Je pense à ma mère qui doit certainement, elle aussi, être en train de danser je ne sais où au lieu de fêter l’anniversaire de sa propre fille. Mon père regarde sûrement un film avec ma belle-mère pendant que Mamie Rose garde Lucas et ma sœur.

Je pense à lui, à nous, puis à moi.

Les lumières s’éteignent. La musique « Happy Birthday » de Stevie Wonder s’enclenche. Des bougies apparaissent surplombant un gâteau au chocolat. Je n’aime pas le chocolat. Il y a beaucoup de monde, beaucoup trop de monde : mes amies d’enfance, les copains du *Bowie*, mais aussi des amis d’amis que je ne connais pas ou peu. Bah quoi ? plus on est de fous, plus on rit non ? Ils m’entourent comme des charognes autour d’une proie. Les lumières des téléphones m’éblouissent. Je me sens oppressée, j’ai du mal à respirer mais feins un sourire radieux et déballe mécaniquement mes cadeaux : un bon d’achat pour un massage, du maquillage, un sac à main de marque. Tout ce qui me représente actuellement. Je les remercie chaleureusement pendant qu’un invité



débouchonne une autre bouteille de vin. J'esquive les mains entraînantes de mes amis et me dirige vers le jardin pour entamer mon deuxième paquet de la soirée.

La fraîcheur de la nuit caresse mon visage. L'ampoule qui éclaire le jardin clignote rapidement, à croire qu'elle fait une crise d'épilepsie. Elle ne va pas tarder à rendre l'âme et elle n'est pas la seule. La grandeur des arbres voisins me terrifie. Ils ressemblent à des monstres géants. Leurs branches en guise de bras me donnent l'horrible impression qu'ils vont m'aspirer dans un trou noir, comme si ce n'était pas déjà le cas.

Mes mains tremblantes de froid ou de nerf jouent avec mon briquet. Après de multiples essais, une flamme apparaît, détruisant petit à petit ma cigarette et mes poumons. Ma bouche colorée de mon Chanel Rouge Allure, recrache un peu plus de CO2 dans l'air et dans mon sang. Une larme roule lentement le long de ma joue. Je l'efface d'un revers de main, *arrête de pleurer, arrête putain tu vas bousiller ton maquillage !* J'aspire une dernière taffe et écrase mon mégot. Je n'ai pas envie de retourner à cette soirée, à *ma* soirée. Je n'ai plus envie de faire semblant, cela dure depuis trop longtemps.

Je me faufile discrètement dans la cuisine. Mes ongles vernis attrapent une bouteille de mousseux entamée et déverse la fin de la bouteille dans un verre en plastique. On aura connu plus classe et plus écolo. La boisson est à peine gazeuse, son goût est aigre et mauvais. Mais qu'est-ce que tu veux ? L'alcool me permet d'oublier. Mensonge. Une photo se trouve face à moi : ma mère qui tient Lucas dans ses bras, Carole, moi, et mon beau-père. Mon sang ne fait qu'un tour et d'une force dont je ne me soupçonnais pas, je balance ce jus dégueulasse sur cette pseudo photo de famille, une famille, tu parles ! Le cadre se brise instantanément sur le sol. Merde. Je ramasse les bouts de verre et les rassemble sur le buffet de la cuisine. Mon visage se reflète dans le miroir accroché au-dessus de celui-ci. J'efface les traces de mascara imprimées sur mes joues et inspecte chaque millimètre de ma peau, je n'apprécie pas ce que je vois. Trop de boutons, trop gras, trop imparfait. Mes cheveux m'arrivent en dessous de la poitrine, que je trouve d'ailleurs toujours trop petite. Ils sont lissés car j'ai

toujours trouvé que, naturellement bouclés, ils me donnaient un air négligé. Je me suis maquillée pour ne pas entendre que j'ai l'air fatigué. Le miroir est le reflet de notre âme et je crois qu'à cette heure-ci, elle s'est endormie.

Mon téléphone vibre, je m'empresse de le déverrouiller. S'est-t-il souvenu de mon anniversaire ? Non. Par contre ma tante oui. Je laisse échapper un long soupir et la douleur de mes ongles dans la chair de mes paumes empêche de faire saigner celle de mon cœur. Mon index déverrouille de nouveau mon téléphone. Les lettres de son prénom apparaissent. J'écris quelques lignes et reste plantée devant mon écran, le regard plongé dans le vide. J'efface tout une nouvelle fois. J'efface ce message pour l'effacer de ma vie, comme si c'était possible.

Le changement de musique dans le salon me sort de mes pensées. Verre à la main, je rejoins mes invités sur la piste. L'émotion me submerge, je me noie sous un flot d'alcool. Passé minuit, ce sont les démons qui valsent. Je ne réfléchis plus, serre mes amis dans mes bras, les agrippe. Une volonté de sentir ce contact humain, cet amour, c'est une nécessité, un besoin viscéral.

Il est presque cinq heures et les invités ne sont toujours pas rentrés. Je m'adosse contre ce mur qui soutient mon être, ma tête tourne, ma vision se trouble. Je repense à cette phrase marquante du film "Les étoiles vagabondes" de Nekfeu : *" Aujourd'hui, j'ai joué devant 80 000 personnes mais je ne me suis jamais senti aussi seul "*

Aujourd'hui, j'ai vingt-cinq ans. J'ai joué devant une trentaine de personnes  
mais je ne me suis jamais sentie aussi seule.